

Les jetés de l'encre*

* chansons à respirer



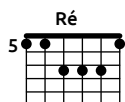
Table des matières

Accroche	2
À tire d'elles	4
Barbiche	6
Bologne	8
Changement climatique	10
Court	12
Elle était con	14
Embrasse-moi	16
Je chante pour mes copains	18
Jean le libertin	20
La Caulaincourt	22
La femme du boulanger	24
La fille du bar	25
La marche des peineux	26
La Milonga	27
La reine de la plage	29
La rupture	31
La saphique	32
La tournée des ringards	34
La vie madame	36
Lancelot	38
Le casse	40
Le chemin des dames	42
Le grenier de mon coeur	45
Le guitariste	47
Le petit bar	49
Le sel	51
Le signe du destin	53
Les aurores boréales	54
Les filles de Mar del Plata	55
Les joies du vélo	57
Les tempes grises	59
Lettre à mon père	61
Mes frères les cailloux	63
On chante ses chansons	66
On se dit tu	69
On sème	71
Pablo	73
Papa pique	75
Pimprenelle	77
Tango à Jehro	79
Toulouse	81
Ulysse	83
Une histoire assez ancienne	85
Un jour	87

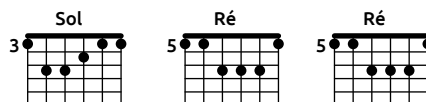
Accroche

Paroles & Musiques : Gilles Maire

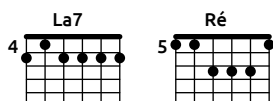
Disque Toulouse



Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche



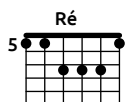
Nous on est juste « mélanco »



Embrasse-la sur la joue



Quand on boit ou qu'elles nous quittent



Ne crois pas que ce soit dans la poche



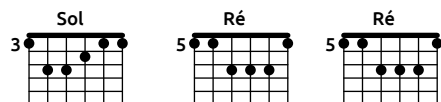
Les filles sont pas comme nous

Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche
Glisse-lui un mot doux
Ne va pas trop vite dans l'approche
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche
Là tu tiens le bon bout
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche
On n'y peut rien du tout

Refrain :

J'entends déjà sonner quelques cloches
J'en suis sûr c'est pour vous
Une bell' musique en double croches
Qui sera à son goût



Elles sont « sentimentalo »



Surtout ne va pas trop vite

C'était pas une fille fastoche
Une fille à trois sous
Comme en plus elle n'est pas trop moche
Va y avoir des jaloux

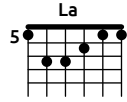
Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Joue la joue contre joue
Les histor's qu'on nous passe au cinoche
On les trouve n'importe où.

À tire d'elles

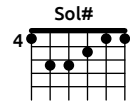
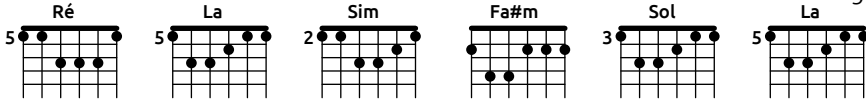
Paroles : Jean-Pierre Rosnay - Musique : Gilles Maire

Disque 4

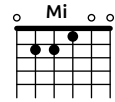
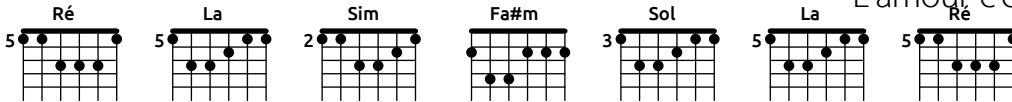
Chorus :



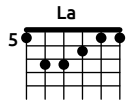
J'ai mal de vous par la pensée



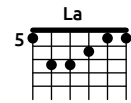
L'amour c'est quand on se souvient



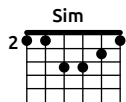
C'est quand le bal est terminé



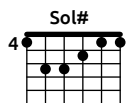
Ô mes amours inachevées,



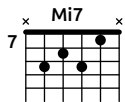
Que l'orchestre joue pour les siens...



Ô mes discrètes passagères,



Mon placard rempli de poupées



Mes promeneuses linéaires

La première était Espagnole
Et possédait quatre prénoms
Une autre s'appelait Nicole
Croyez la rime, elle a raison !
Aladin, par pitié allume
Et vous autres femmes, écoutez
Celui qui n'a d'autre fortune
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,
L'amour c'est quand on se souvient
Je t'aime aujourd'hui pour demain
Tu vivras si je te raconte
Oh mes amours filigranés
Mes délicates passagères
Ma cargaison de francs péchés

Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence
A la saint Verague une nuit
A l'heure où les sorcières dansent
En flamand Edwige a dit oui
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute
Anne marchait vers ses seize ans
Les a-t-elle trouvés j'en doute
Moi qui connais bien ses parents

L'une pâle, l'autre rosée,
A l'auberge du moins dormant
Deux anglaises en le même temps
M'ont offert leur premier péché
Ce n'est pas tant la chair qui compte
Oh mes amies souvenez-vous
Le rouge soudain de la honte
A couronné vos fronts de houx

Mes silhouettes indécises,
Mon album à décolorier,
En avons-nous fait des patiences
Avec la fleur de l'oranger
Sur le sable blond des Issandre
La mer pose son regard bleu
La mer pose son regard bleu
Et l'amour fait son croque en jambe

Et l'amour à coups de couteau
Tombe encore une ombre bouge
Et la bastille et bal à Jo
Et Bouscat et la Boule Rouge
Mais toi que je n'ose nommer
Toi d'entre toutes la moins sage
L'aurais-tu déjà oublié
Ton bel accident de voyage

Ce n'est pas tant l'amour qui compte
Si tu souris, je t'écrirai
Tu vivras si je te raconte
L'amour c'est ce qui reste après
Oh mes fillettes florifères
Dans le dos grincheux des parents
L'avez vous bien gagné la guerre
Ou l'ennemi fuit par devant

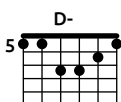
Françoise Arlette et vous Monique

Qu'avez vous fait de nos baisers
L'avez vous enfin déniché
Le marchand de l'amour unique

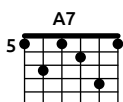
Barbiche

Paroles et musique : Gilles Maire

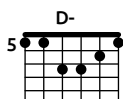
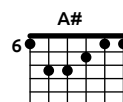
Disque 4



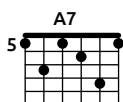
La femme que j'aime a des yeux de biche



Tous nos billets doux



Et un charme fou

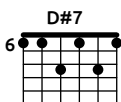


Mais son mari est comme un caniche

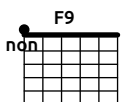
Ni vu ni connu je m'affiche
Rusant comme un sioux
Parfois je porte des ch'veux postiches
Avec un bouc roux

Il la suit partout

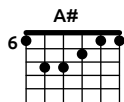
Quand je vais avec ma barbiche
À nos rendez-vous
J'ai plus l'air d'un vieux duc d'Autriche
Qu'un prince Andalou



Pour s'embrasser il faut que l'on triche

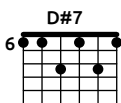


Comme dans les pièces d'Eugène Labiche
On se cache partout
Parfois sous leur lit je me niche
Et à pas de loup

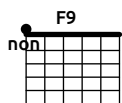


On fait les cents coups

Pendant qu'il dort du sommeil du riche
Je rejoins la joue
De la belle qui se contrefiche
De son pauvre époux



Et on écrit en acrostiche



Sans moi leur lit serait en friche
Et ce n'est pas tout
Si en amour il n'est pas fortiche
Il compte ses sous !

Oui pour préférer les artiches
À son beau bijou
Faut être bas de la corniche
Ou à moitié fou

Que parmi vous nul ne pleurniche
Notre vieux grigou
En plus d'lui piquer sa pouliche

J'lui vole ses sous

Quand on est pingre comme un Scottish
Que voulez-vous
On vient pas beurrer vos sandwiches
Mais on vous prend tout !

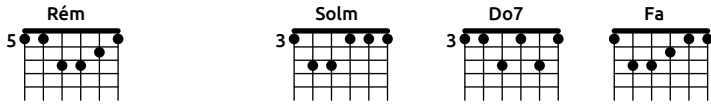
Soit dit entre deux hémistiches
Pour planter le clou
La morale entre deux vers en iche
Sera voyez vous

C'est que les femmes qui ont des yeux de biche
N'aiment pas les relous
Qui les prennent pour des potiches
Elles préfèrent les voyous

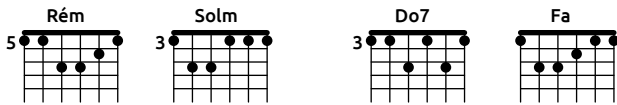
Bologne

Paroles & Musiques : Gilles Maire

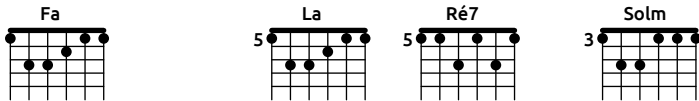
Disque Bologne



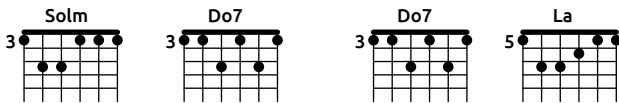
T'es belle comme une toile de Crémonini



Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits



Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie



Entre un parfum de Parme et un air de Verdi

Réno, le grand Réno revenant de Toscane
T'enlace dans son bras ma belle Romagne
Bologne se balance sur les bords de son lit
Quand Garisenda lorgne sur Asinelli

T'es belle comme un air de Sergio Reggiani
L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie
La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes
Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme

Venise ne sera jamais en italique
Jamais ne sombrera dans l'Adriatique
Mais Bologne la rose, la Toulouse italienne
Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes

T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune

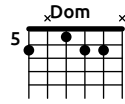
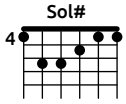
Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune
Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,
Bien des filles de charmes sont devenues des reines

T'es belle comme une toile de Crémonini
T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis
Qui regarde en riant sur le quai d'une gare
Un chanteur éperdu, pleurant sur sa guitare.

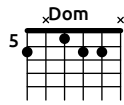
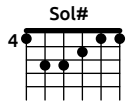
Changement climatique

Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffroy Milleret

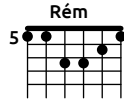
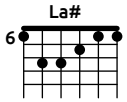
Disque La Caulaincourt



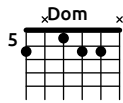
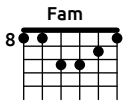
Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer,



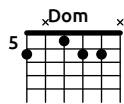
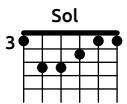
Les savants nous parlaient d'un air catastrophé,



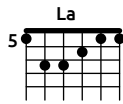
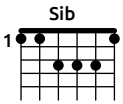
Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise,



Ils avaient annoncé le début des heures de crise ;



Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille,



Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil.

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger,
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet ;
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande,
Le climat est devenu pire qu'au Groënland.
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu,

Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus.

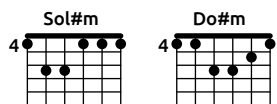
Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir,
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace,
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse.
C'est inouï qu'à Paris on vive comme des inuits,
Que les sans abris aient mis les parisiens en fuite.

De temps en temps l'on voit des convois de scientifiques,
Qui viennent pour comprendre les changements climatiques ;
Il paraît que sur les pôles, on se tape pas sur l'épaule
Que c'est la guerre tout le temps, qu'ils se battent pour du pétrole.
C'est pas demain la veille qu'j'quitterai mon igloo,
J'ai bien peur que leur monde ne vaille plus un clou.

Court

Paroles et musiques : Gilles Maire

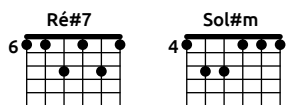
Disque Toulouse



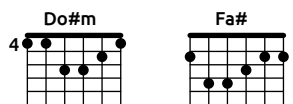
Une bille qui court



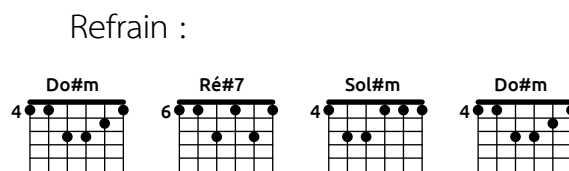
Cet air tellement court



Au fond de la cour

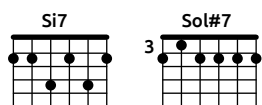


La cloche qui sonne

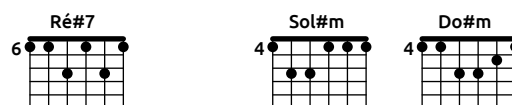


Refrain :

Court court court court



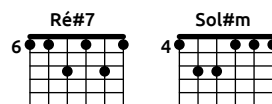
Un gamin bougonne



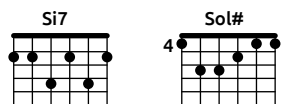
Le temps est taillé trop court



Le temps pendant les cours



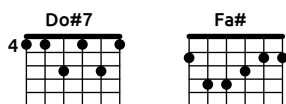
Court court



Parait long ça m'étonne



Trop court même si tu cours



Que la récré nous donne

Un sourire qui court
Au fond de la cour
Les années lycées
Ses cheveux bien lissés
Faut-il lui faire la court

Ou juste l'embrasser
Peut être que c'est
Ses bras qui sont trop courts

On sèche les cours
Un peu chaque jour
Les années de fac
Juste après le bac
Pour ton premier amour
Tu rêvais d'un grand lac
C'est qu'une petite flaque
T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours
De New-York à Hambourg
Les années business
Le fric et le stress
La bourse et ses cours
Y a qu'ça qui t'intéresse
Et pourtant ça ne te laisse
Qu'une vie qui tourne court

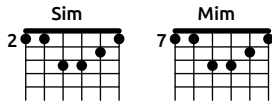
Fenêtre sur cour
Quatre rides qui courent
Les années qui passent
Les cheveux qui glacent
Ta vie au long court
Doucement se tasse
Et tes rêves s'effacent
Sur un lit bien trop court

Les rires n'ont plus cours
C'est la fin du séjour
Courage à ton âge
Ça manque d'éclairage
L'âme appelle au secours
Car le dernier voyage
Par delà les nuages
A des airs bien trop courts

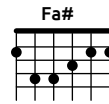
Elle était con

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Bologne



Elle aimait Enrico Macias

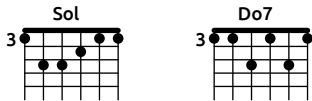


L'était givrée sauf d'l'extérieur

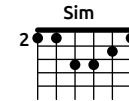


Je n'lui ressemblais pas hélas

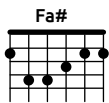
Refrain :



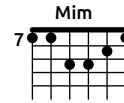
Elle m'faisait porter des bigoudis



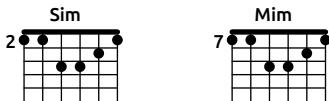
Elle était con



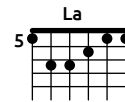
Chanter les filles de mon pays



Mais avait un cul,



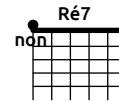
Sans aucune idée politique



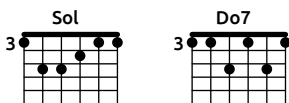
Qui faisait qu'on



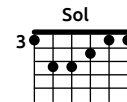
Elle aurait voté même pour un flic



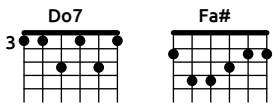
Était convaincu



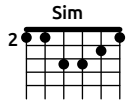
Un ministre de l'intérieur



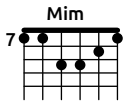
Qu'il fallait qu'on



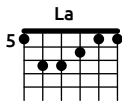
L'embrasse



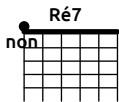
Comme la Joncon



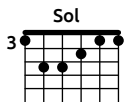
-d'elle était belle



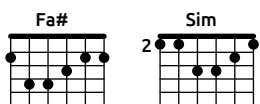
Mais elle était con



Comme un violoncelle



Comme une con-



-trebasse

A l'enterr'ment d'un d'mes amis
Elle pleurait plus que nous réunis
Sur sa couronne on pouvait lire
A mon amant mes souvenirs

Elle avait lu dans point de vue
Qu'en quittant un chanteur connu
Elle pouvait toucher le gros lot
Elle m'a privé de ses gros lolos

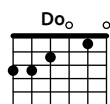
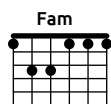
En ouvrant une boîte de p'tits pois
Avec une hache à couper le bois
Elle s'est coupée beaucoup au cou
Elle est morte du premier coup

Et depuis que je vis tout seul
Je suis triste comme un linceul
C'est avec beaucoup de tendresse
Que je vous parle de ses fesses

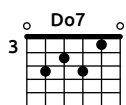
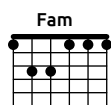
Embrasse-moi

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geofffray Milleret

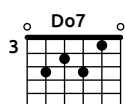
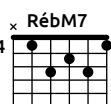
Disque La Caulaincourt



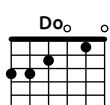
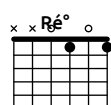
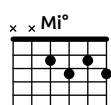
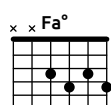
Embrasse-moi, une fois encore...



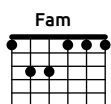
Même s'il a changé mon décor :



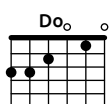
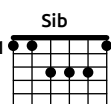
Silence on tourne et c'est mon tour,



Plus question de faire demi-tour.



J'ai souvent peur de ce naufrage,



Dont nul ne revient à la nage...

Quand on se paume dans son parcours,
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;
Tomberai-je encore dans les pommes,
Comme quand j't'aimais quand j'étais môme ?
On partait pour un long métrage,

Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,
Comme un film de Charly Chaplin ;
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;
Mais tu les gardes en tatouage,
T'as toujours en vie leur visage...

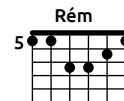
Je bois ma vie jusqu'à la lie
Et puis je lis, puis je relis,
Le roman fou de mes nuits blanches,
Que je savoure comme un dimanche ;
Il faut lire pour être à la page,
La vie est un livre d'images...

J'ai encore du temps devant moi,
Mais s'il te plaît embrasse moi ;
Après il me faudra rentrer
Ou mes parents vont s'inquiéter ;
Comme ils disent je n'suis plus en âge,
De courir après les nuages...

Je chante pour mes copains

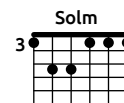
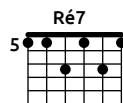
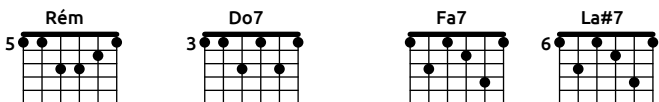
Paroles et musique : Gilles Maire

Disque 4

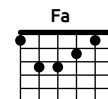


Chorus :

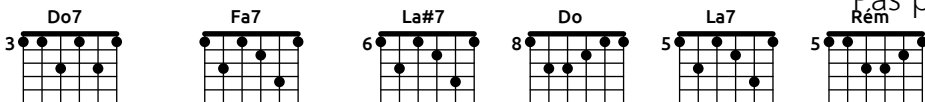
Ils ont l'oreille robuste



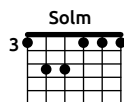
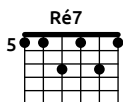
Je ne chante que pour mes copains



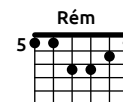
Pas pour un quelconque rupin



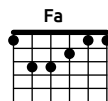
Qui se remplirait les poches



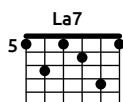
Je chante juste pour mes copains



Au son de mes doubles croches



Je chante comme un turlupin



Si je ne chante pas juste

Je chante pour les femmes des copains
Des perles de perlimpinpin
Et je transforme en madone
Celles qu'ils appellent bobonne

Je chante aussi pour ces copains
Ceux qui dorment dans leur sapin
Ceux qui attendent patiemment
Que je regagne le firmament

Je chante un peu pour mes copains
Tous ceux du temps des marloupins
Quand on fumait en cachette
Nos premières cigarettes

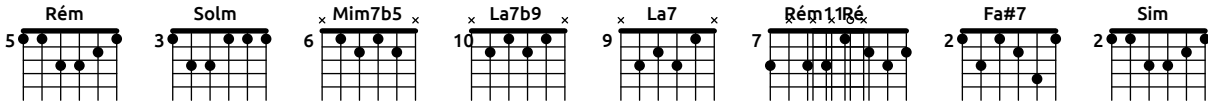
Je chante pour cet ex-copain
Qui a su mettre le grappin
Sur ma première tendresse
Ma première maladresse

Je chante pour vous mes copains
Et si je n'ai rien d'un Chopin
En nocturne sur ma guitare
Je traîne mes nuits dans les bars

Jean le libertin

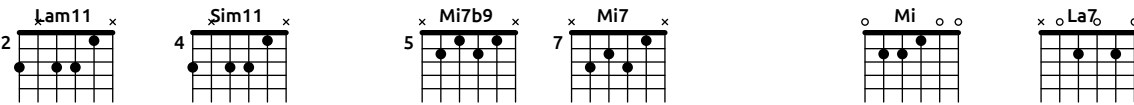
Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Toulouse



Jean regarde la mer, assis sous un pin

Il a connu

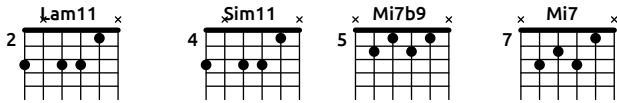


Il compte les vagues qui moutonnent

Mille rêves, mille cieux

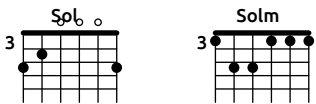


A chacune il donne un nom et s'étonne

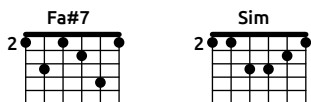
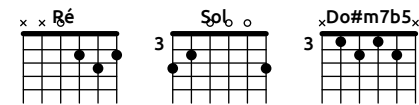


De connaître autant de prénoms féminins

Jean regarde amer assis sur un banc
Le temps qui passe et qui se moque
De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent
Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux



Il a connu



Mille lèvres, mille z'yeux

Jean le sait il fut un grand libertin
De sa main qui aimait tant caresser
Il serre sa canne le front baissé
Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

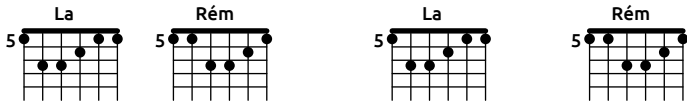
Jean le sait, il a connu les plus belles
Les plus belles l'ont aimé mais jamais
Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai
Il naquit, enfant d'amours infidèles

Il n'a connu
Ni mère ni bon Dieu
Et reconnu
Ni des lèvres ni des yeux ...

La Caulaincourt

Paroles et musique : Gilles Maire

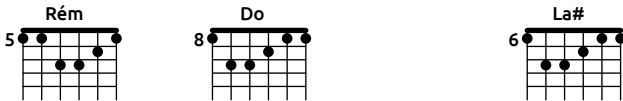
Disque la Caulaincourt



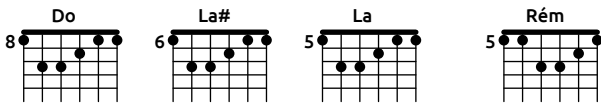
Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,



Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,



La Lamarck qui s'élance vers l'église d'albâtre,



Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,
Détournant le regard de sa lourde palette,
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;
Comme l'autre coincé soixante-quinze rue Norvin,
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,
Où le comptoir racontait entre deux brèves,
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,

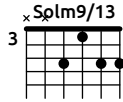
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier
Et le Rêve d'Éliette s'endort dans ma mémoire.

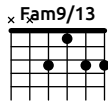
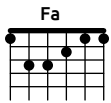
La femme du boulanger

Paroles et musiques : Gilles Maire

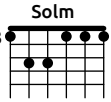
Disque Toulouse



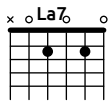
Pour se forger la carcasse



On levait de grosses masses



On courait encore et encore



On nous voyait dans tous les sports

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On lui montrait nos pectoraux
Fiers, fiers comme des toreros

Elle, quand on la vit venir
On eu tôt fait de pressentir
Que l'amour était en chemin
Déjà on se frottait les mains

Mais c'est un athlète à la manque
Tout juste un joueur de pétanque
Qui arriva et nous a dit :
« J'suis boulanger dans le midi »

Lui, dont le seul exercice

C'était de boire le pastis
Il prit sa main et l'embrassa
Il prit son coeur et l'enlaça

Les jolies filles n'ont cure
De toutes nos musculatures
Elle préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

Pour se consoler du chagrin
Redonner à nos moulins du grains
On se mit à la musique
Geoffroy à la guitare acoustique !

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On plaquait deux ou trois accords
Fiers, fiers comme des matadors

Elle, sur un air de guitare
Elle resta une nuit fort tard
On avait vu dans ses grands yeux
Les étincelles d'un grand feu

Mais son boulanger, son turlupin
Lui qui chante qu'en faisant son pain
Vint lui faire trois pom pom pom
Pomponette rentre à la maison

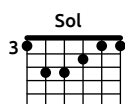
N'allons pas changer les paroles
De l'histoire du bon Pagnol
N'allons pas la déranger
La femme du boulanger

Les jolies filles se foutent
De nos p'tites musiques, sans doute
Elles préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

La fille du bar

Paroles et musiques : Gilles Maire

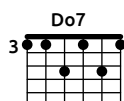
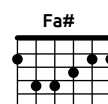
Disque 4



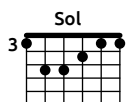
Ce soir je meurs de mes tempêtes



Dans ce chagrin qui me ronge

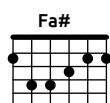


Qu'on m'apporte encore quelques verres



Qu'importe si mon coeur s'arrête

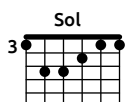
Qui c'est qui a dit que les garçons
Étaient fragiles de la cédille;
Qu'on se retrouve comme des cons
Quand elles filent comme des anguilles
Cette madone m'est apparue
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools
Puis la salope a disparu
Quand est arrivé son guignol



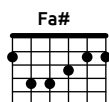
Si je pars les pieds à l'envers



Elle, elle était comment te dire
Ses yeux dansaient comme des soleils
Et puis t'aurais vu son sourire
Qui promettait monts et vermeille;
Moi qui ne vis plus que la nuit
Moi que n'éclaire plus que la lune
J'aurais préféré ses beaux fruits
A ce putain d'alcool de prune

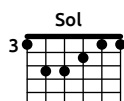


Je ne suis pas ivre mais saoul



A vivre sens dessus-dessous

Ce soir je bois à mes défaites
Que m'emporte cet ultime verre
Qu'importe cette cigarette
Cette brune avait un goût amer
Cette blonde me fout des larmes
Dire que je fus chanteur de charme
Je bois ma tasse et puis je plonge
Dans ce chagrin qui me ronge

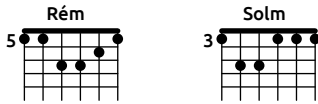


Je bois la tasse et puis je plonge

La marche des peineux

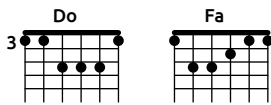
Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque 4



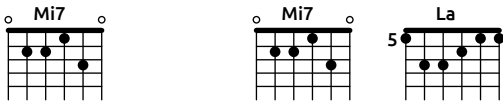
Quand je l'ai vue passer

La la la la la la la la la



Je m'suis mis à chanter

Tous ceux qui étaient là
Ont frappé dans leurs mains
La la la la la la la la la
C'est ainsi ce jour là
Qu'on s'est mis en chemin
La la la la la la la la la



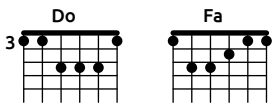
La la la la la la la la la

Ceux qui ne voyaient plus
Ont ouvert grand les yeux
La la la la la la la la la
Ceux qui ne rêvaient plus
Ont regardé les cieux
La la la la la la la la la



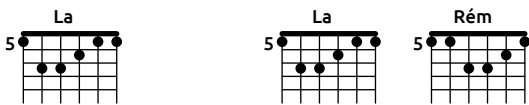
Quand elle m'a vu chanter

Les petits les peineux
Nous marchions d'un bon pas
La la la la la la la la la
Nous étions tous heureux
Tous heureux d'être là
La la la la la la la la la



Elle s'est mis à danser

Elle n'a pas dit son nom
Mais on l'a deviné
La la la la la la la la la
Celle qui dansait son nom
C'était la liberté
La la la la la la la la la



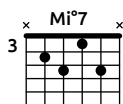
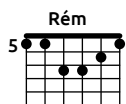
La la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait
Nous autres on a marché
La la la la la la la la la
En nous voyant passer
Beaucoup ont tout lâché

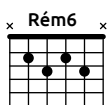
La Milonga

Paroles et Musique : Gilles Maire

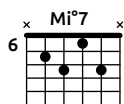
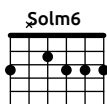
Disque La Caulaincourt



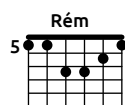
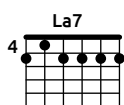
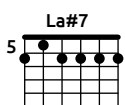
On nous parle aujourd'hui de rallonger nos vies



De plus de cinquante ans...



Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà vieilli,



Je is mes derniers temps.

J'en ai tellement vu des marchands d'infini,

Apôtres ou charlatans...

J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini

En naufragés du temps.

Je suis un grain de sable, qui veut rester petit,

A deux pas du néant...

Une âme à la mer, une vague engloutie,

Dans l'océan du temps.

Je veux aimer la vie comme on aime une amie,

Un baiser que l'on prend...

Avec un petit goût à la revenez-y,

Quand on aura le temps.

Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit,

J'ai soleil et pourtant...
Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit,
Le temps n'a plus le temps.

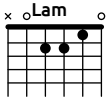
Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie,
En riant, en volant...
En écartant les bras, vers tous mes vieux amis,
Qui vivent hors du temps.

Mets ta robe blanche, ton écharpe de soie,
Marthe car tu m'entends...
Nous danserons bientôt cette milonga-là,
Jusqu'à la fin des temps.

La reine de la plage

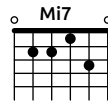
Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Bologne



La voici qui arrive

A l'oeillade égrillarde

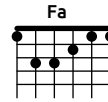


Se dévêt sur la rive

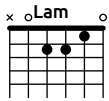
Sur le bas de son cou



N'exhibant qu'un maillot

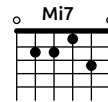


Elle expose ses formes,



Sous le regard des hommes

ses deux pommes énormes



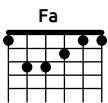
Qui l'admirent tout comme

En font rêver beaucoup



S'ils voyaient un joyau

Cette dame un peu mûre
Déclenche les murmures
Et les bavardages
De toutes Les p'tites poupées
Qui rêvent d'être chaloupées
Comme elle l'est à son âge



Sans même prendre garde

Ces apprenties sirènes
Devant ce corps de reine
Se perdent en calcul
Elles qui font sans cesse appel

Aux bistouris, aux scalpels
Pour sculpter leur p'tit cul

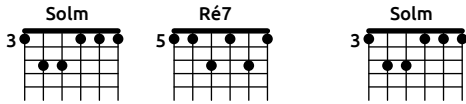
Quand glisse son pied dans l'eau
Plus rien, plus un pédalo,
Ne frémit, tous l'admirent,
Tous ignorent qui elle est
Cette dame au teint hâlé
Au radieux sourire

Elle est venue par trois fois
S'allonger non loin de moi
Le quatrième jour
J'ai attendu, coeur battant;
J'attendrai encore longtemps
Le jour de son retour

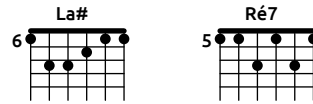
La rupture

Paroles et Musique Gilles Maire

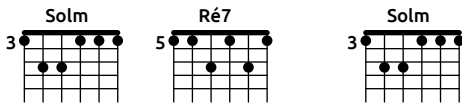
Disque Bologne



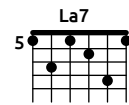
Elle lui sourit mais ses yeux brillent



Cet encore est-il assez fort



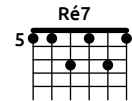
Il sent un glaçon dans sa glotte



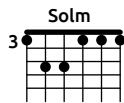
Pour faire encore tourner leur corps ?



Elle sent son coeur partir en vrilte



Dans leur lit même l'amour s'endort



Il sent ses veines qui sanglotent

Il vient de sangler sa valise
D'ensevelir ses souvenirs
Entre deux livres et trois chemises
Qui ont dû lui appartenir

Refrain :



Même s'ils savent qu'ils s'aiment encore

Dans le blanc de ses beaux yeux noirs
Il voit un film dont le héros,
Qui dansait la valse tous les soirs,
Part en petits pas de tango

Ils déshabillent leur grand amour
Qui s'était vêtu de tendresse
Les jamais gagnent les toujours
Leur boîte aux lettres change d'adresse

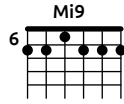
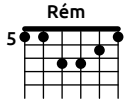
Il tend ses lèvres sur sa joue
Elle tend les siennes sans deviner
Si la scène des adieux se joue
Sur une bise ou un baiser

Elle lui sourit mais ses yeux brillent
Il sent un glaçon dans sa glotte
Elle sent son coeur partir en vrilte
Il sent ses veines qui sanglotent

La saphique

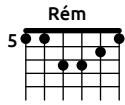
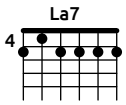
Paroles et musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt



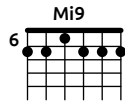
Quand on est belle comme elle est belle,

D'aimer les dames



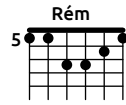
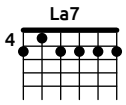
On a des amants en ribambelle ;

C'est pas un drame



Mais elle ne suit pas cette logique,

D'aimer les dames



Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est pas un drame

D'aimer les dames

De ses yeux qui font son élégance,
J'aurais équipé ma descendance ;
Mais nous ne changerons pas d'optique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est pas un drame

Refrain :

D'aimer les dames

C'est pas un drame

Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;
Mais je prendrai le téléphérique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Pour l'approcher j'aurais pu déloger
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;
Mais je ne peux rien contre Monique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,
De l'aimer avant la fin du siècle ;
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai tenté cent fois de la séduire,
Cent fois je me suis vu éconduire ;
Réduit aux sentiments platoniques,
Elle n'aime que les amours saphiques !

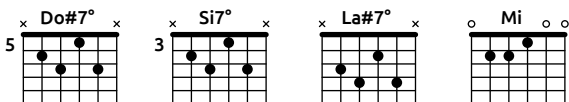
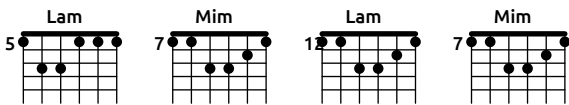
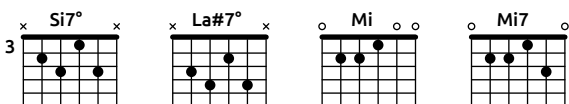
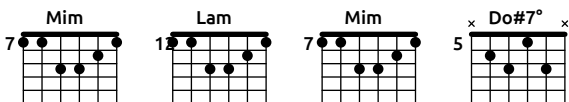
J'ai fait pour elle mille chansons,
Je les ai chantées sur tous les tons ;
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

La tournée des ringards

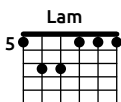
Paroles et Musiques : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

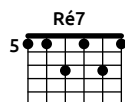
Chorus :



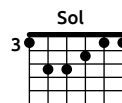
Notre tourneur a dit « les ringues,



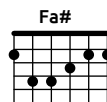
Finie la tournée des campings,



Je vous ai trouvé le bon coup,



Vous partez chanter à Moscou,



Voici venu le jour de gloire ! »

« Sur vous j'ai ouvert les paris
Et vous partez en Ferrari
Ou peut-être avec la Simca,
Une voiture rouge dans tous les cas,
C'est l'top avec vos costum's noirs ! »

« Allez, en voiture les playboys,
Demain soir vous êtes au Bolchoï,
Enfin à côté dans un bar,
Où l'on chante avec des guitares,
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

On a chanté devant trois popes,
Qui nous ont trouvé bien trop pop,
Autant jouer de la balalaïka
Pour faire danser le Dalaï-Lama,
C'était pas notre répertoire.

On a été fleurir ma tombe,
Que celle de Vissotsky surplombe,
C'est en sortant du cimetière,
Que l'on a vidé quelques bières,
J'avais tellement envie de boire.

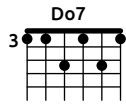
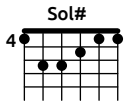
La Simca sentant le roussi,
A coulé une bielle en Russie,
On s'est tapé la steppe en stop
Et puis hop, retour vers l'Europe,
J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,
Même au delà du périphérique,
On n'aurait pas dû s'éloigner
Des cafés de notre quartier,
Où l'on chantait nos petites histoires.

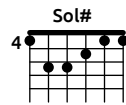
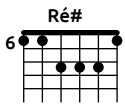
La vie madame

Paroles et musiques : Gilles Maire

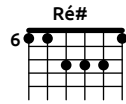
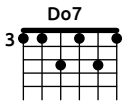
Disque La Caulaincourt



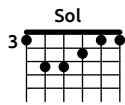
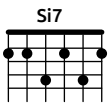
On arrive on ne sait comment,



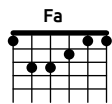
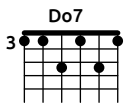
On repart on ne sait pas quand ;



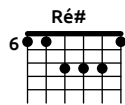
La vie madame est un voyage,



Qui n'ose pas dire son âge ;



Un coup de dés sur un sourire



Qui perd et manque sur un soupir.

La vie madame change d'avis,
Un jour elle vous murmure oui ;
Puis elle vous lâche en pleine nuit,
Celle qu'on aimait vous oublie,
Entre deux couronnes de fleurs,

Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.

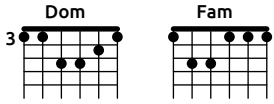
Dame la vie donnez-moi la main,
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,
On pouvait autrefois danser ;
Apprenez-moi donc à marcher,
Comme dit souvent ma guitare,
On s'aime et on verra plus tard.

Une dame au charme fou,
Un chanteur qui chante flou,
Un poète de pacotille,
Une princesse en espadrille,
Se promènent main dans la main,
Du côté de Saint-Germain.

Lancelot

Paroles et musiques : Gilles Maire

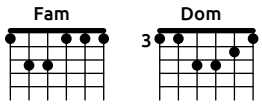
Disque Toulouse



Il y a des jours



Ont étouffé toutes tes flammes

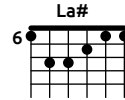


Où nos amours

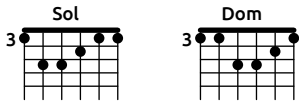
Refrain :



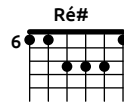
Mon pauvre Lancelot



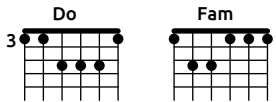
Ne t'en fais pas



Ont des faux airs de Waterloo



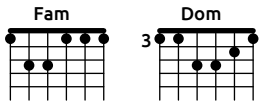
Le temps c'est pas



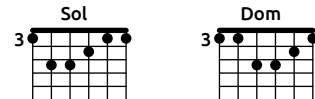
Elle t'avait plu



Toujours noir toujours gris



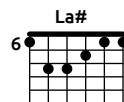
Mais il a plu



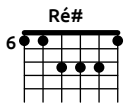
Mon pauvre ami mon Mistigri



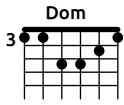
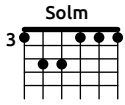
Les grêlons sur ton âme



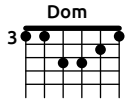
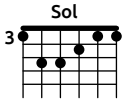
On ne sait pas



Où vont nos pas



On marche dans la nuit



On arrive et le soleil luit

La vie n'est que
Ce petit jeu
Où l'on gagne et l'on perd
À la belote comme au poker

Ta dame de coeur
Aime tes fleurs
Mais jamais elle ne quitte-
-Ra son roi Charles la belle Judith
Valet tournant
Se prend tout le temps
Les pieds dans le tapis
T'as vu tu ne fais plus un pli

Il n'y a plus rien
Plus rien qui vient
Sans trèfle entre les dents
Nos coeurs sont des coeurs de perdant
Valet sans arme
Avale tes larmes
Et ton habit de deuil
Valet de trèfle à quatre feuilles

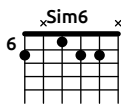
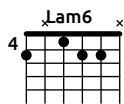
On n'en peut plus
On n'y croit plus
Puis on croise un regard
Et c'est la partie qui repart
On bat les cartes
Et l'on écarte
La couleur de l'amour
Qui vient toujours quand c'est son tour

Un sept de pique
Ça fait la nique
À un roi qui a ou-
-blié de compter ses atouts

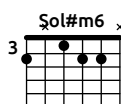
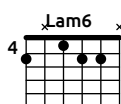
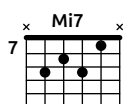
Le casse

Paroles et musiques : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

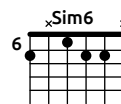
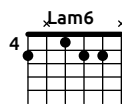


Pour s'acheter un piano,

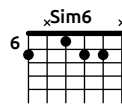
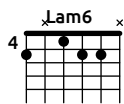


Des amplis et des micros,

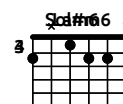
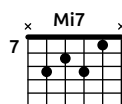
Refrain :



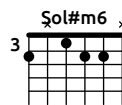
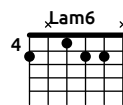
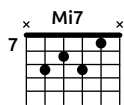
Les jetés de l'encre,



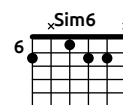
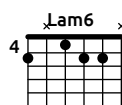
À la banque on est allé,



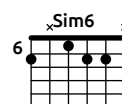
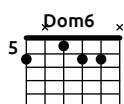
On n'est pas mauvais garçons,



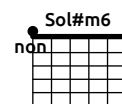
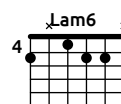
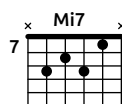
Pas pour demander un prêt,



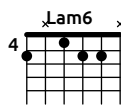
Mais ce qui nous manque,



Mais avec des bas de soie

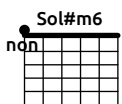
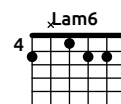


C'est un peu de pognon.

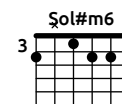
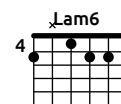
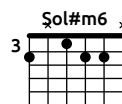
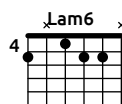


Et des pistolets en bois ;

Chorus :



On a fait un casse !



En partant à la guich'tière,
Qui avait de beaux yeux verts,
Geoffray n'a pu s'empêcher,
Pour la revoir, il a glissé,
Au travers de l'Hygiaphone,
Son numéro de téléphone ;
Ca passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours un jupon.

Il a dit « pour un baiser,
Les filles savent garder,
Un secret par devers elles,
Les filles c'est officiel,

Aiment les voyous qui aiment
Les chansons et les poèmes,
Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu d'affection.

On avait assez d'argent,
Pour acheter nos instruments ;
De ce casse d'amateurs,
De musiciens, de chanteurs,
On partait presque en dansant,
On s'est retrouvé impuissant,
Bloqué dans le SAS !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu de raison.

Pendant un temps en prison,
On a écrit nos chansons,
Avec des bouts d'élastiques,
On faisait nos p'tits musiques,
Geoffray, avec des cuillers,
Battait d'un rythme d'enfer,
Pour que le temps passe !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est de sortir de prison.

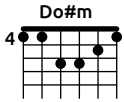
C'est quelques années plus tard,
Qu'on a chanté dans les bars
Et qu'un soir dans un concert,
On a vu de beaux yeux verts,
La banquière de Geoffray,
Qui pour le revoir s'offrait
Les premières places !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours une chanson !

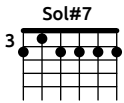
Le chemin des dames

Paroles et musique : Gilles Maire

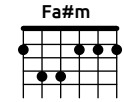
Disque Bologne



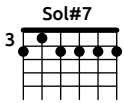
J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques



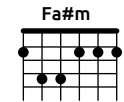
J'avais un répertoire plutôt comique



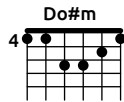
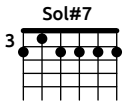
Je crois que j'allais devenir quelqu'un



Mais en quatorze, ma fiancée en larmes



M'a vu partir entre deux gendarmes

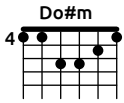


Le front baissé jusqu'au front de Verdun...

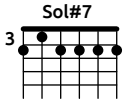
La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme
Sautant le mur, volant sur mes fémurs
Quand j'ai voulu me faire la malle
Au son du clairon, sous douze balles

Je mourus, je mourus le dos au mur

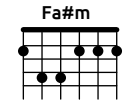
Refrain :



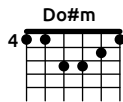
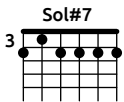
Nous les enfants de la papa de la patrie



On se contrefout de la titi d'la tyrannie



Quand on est étendu, sanglant sur le pavé,



Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver

Au fond d'une fosse il m'ont enfoui
La fosse de ceux qui se sont enfuis
Au milieu de mes amis d'infortune
Je fleurissais le champ de déshonneur
Quand un matin, un matin de bonne heure,
Ils m'ont déterré sans aucune honte aucune

C'est en défilant en levant le nez
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,
J'ai bonne mine en soldat inconnu
Avec des osselets plein les grolles

Moi qui rêvais de monter à Paris
De chanter au lapin Agile d'Ari-
-stide Bruand et de Gaston Couté
J'aurais voulu y arriver debout

Enflammer la Butte par les deux bouts
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé
En lieu et place de mes feux follets
Une flamme au gaz, un gros bec Bunsen
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint
Les morts aiment le noir dans leur sapin
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

Du fond de mon trou, dans le seizième,
Loin de ces coins du Paris que j'aime
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils
Remuent leurs épées au nom de la paix
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie
Comme quand en quatorze ils défilent

Je crois, vu l'état du dernier poilu
je crois que bientôt je n'en verrai plus
Mais je crois que jusqu'à la fin des âges
On n'a pas fini de venir me fleurir
C'est pas demain que je pourrai dormir
Bien en paix sur mes deux cartilages....

Fasse que ma chanson soit un jour connue
Que ma pt'ite musique vous ait pas déplu
Qu'un jour les défilés militaires
Soient remplacés par des farandoles
Qu'enfin on m'emmène loin des bagnoles
Qu'auprès de ma fiancée, l'on me ré-enterre

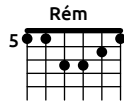
Le grenier de mon coeur

Paroles et musique : Gilles Maire

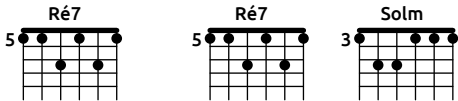
Disque Bologne



Je m'étais rangé des amourettes



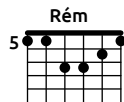
J'avais raccroché mon arbalète



Et ma tenue de chasseur



C'était dans la poussière d'un grenier

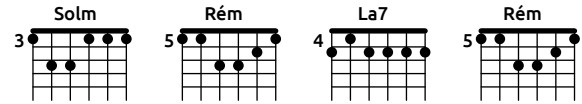


Au milieu des livres et des cahiers



Que j'avais monté mon coeur

Chorus :



Comme une pendule qui a perdu
Son balancier, les aiguilles tordues
Je ne marquais plus l'heure
Je me souviens du temps où le coucou
Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup
Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans
Je pensais ne jamais revoir le temps
De mes premières ardeurs
C'est en achetant des cigarettes
Que je tombe sur cette minette
Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon
J'ai fait tailler tous mes cheveux longs
Moi qui fuyais les coiffeurs
J'ai redescendu de mon grenier
Tous mes livres, tous mes cahiers,
Ce qui me restait de coeur

J'ai relu tous mes anciens poèmes
Rafistolé deux ou trois «je t'aime»
Et j'ai acheté des fleurs
Puis je lui ai donné rendez-vous
Pour lui murmurer deux, trois mots doux
Que j'avais appris par coeur

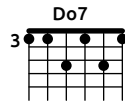
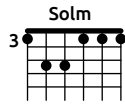
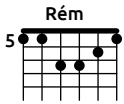
Ma pendule est maintenant réparée
Elle s'est remise à chanter
A chanter toutes les heures
Nous avons depuis aménagé
Dans ce qui fut autrefois le grenier

Fut le grenier de mon coeur

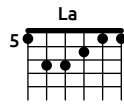
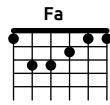
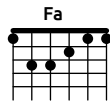
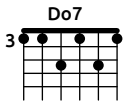
Le guitariste

Paroles et musique : Gilles Maire

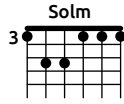
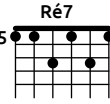
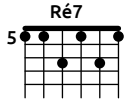
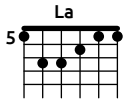
Disque La Caulaincourt



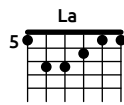
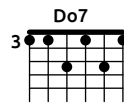
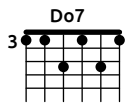
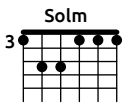
Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;



Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste,



A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,



Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,
Juste entre ma cervelle et ton cœur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,

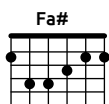
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;
On te pardonnera tous tes billets d'absence,
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

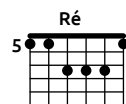
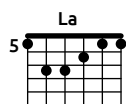
Le petit bar

Paroles et musiques : Gilles Maire

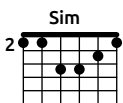
Disque 4



L'accordéoniste

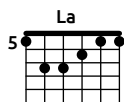


Il n'est pas loin je crois

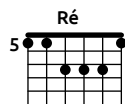


Joue pour nous cet air-là

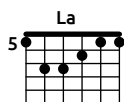
Refrain :



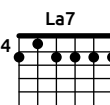
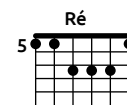
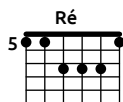
Et toi sur la piste



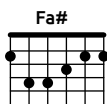
Dans ce, dans ce, dans ce



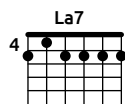
Tu glisses entre mes bras



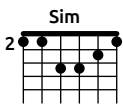
Petit bar parisien



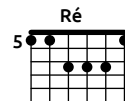
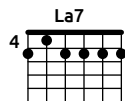
Quand le violon triste



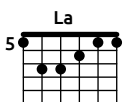
Danse danse danse



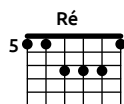
Pleure ses notes de joie



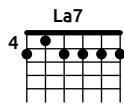
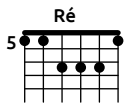
Jusqu'au petit matin



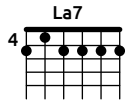
Si l'amour existe



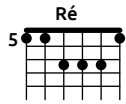
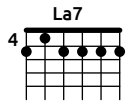
maLance lance lance



Ton coeur contre mon sein



Pense pense pense-



ras-tu à moi demain ?

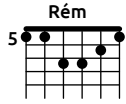
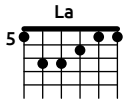
Si l'amour s'installe
Entre nous dans le noir
Un coup de cymbale
Scellera nos espoirs
Et pour ce petit bal
Devant ce vieux comptoir
Nous donnerons cent balles
Aux musiciens ce soir

Et en avalanche
Les notes de Django
Qui sortent du manche
D'une vieille Favino
Mes mains sur tes hanches
Descendent en duo
J'ai le coeur qui flanche
Cet air là est si beau

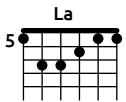
Le sel

Paroles et musique : Gilles Maire

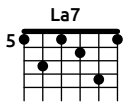
Disque Toulouse



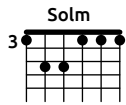
Tu sens ce goût amer



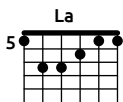
C'est le sel de la mer



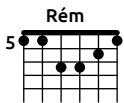
Qui rêve de douceur



Tu goûteras un jour,



Un grain de sel d'amour



Qui reste sur le coeur

Célimène est de celles
Qui saupoudrent de sel
Chacun de ses baisers
Toi t'as l'amour guimauve
Ton rouge tourne au mauve
Il n'a rien d'un brasier

T'as mis trois grains de sel
Pour faire trois étincelles
Sur le feu d'un briquet
Pauvre feu de Bengale
Tu fais rire les étoiles
Qu'est ce que t'as fabriqué ?

Tu traînes ses dentelles
De palace en hôtel
Ton amour bat de l'aile;
Et ton moulin à vent
Comme il n'y a plus de vent
Grince en moulin à sel

Tu sais les demoiselles
N'aiment pas le gros sel
Dans les plis de leur lit
Tu moudras grain par grain
Sinon tu n'auras rien
Su du sel de la vie

Seul sur ton violoncelle
Tu joues ta valse en sel
Des larmes plein les cils
La note est trop salée
Tu l'as vue s'en aller
Danser n'est pas facile

Dans le champ de menhirs
On t'entend qui soupire ;
Tes larmes chargées de sel
Goutte à goutte s'épanchent
Pour former toute blanche
Une statue de sel

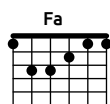
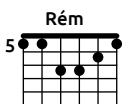
Guérande, la plus belle
De ses fleurs, c'est le sel
Près des marais salants

Même les soirs d'arc en ciel
La couleur éternelle
C'est celle du menhir blanc

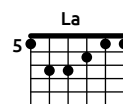
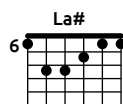
Le signe du destin

Paroles et musique : Gilles Maire

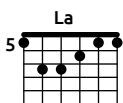
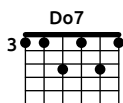
Disque Toulouse



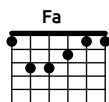
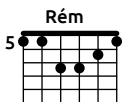
Toi tu attendais un signe,



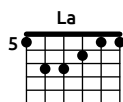
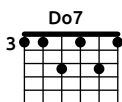
Un bouquet de primevère



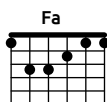
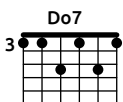
Comme un signe du destin



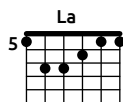
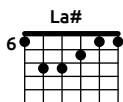
Parce qu'un type dans les lignes



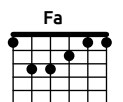
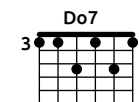
Dans les lignes de ta main



T'a dit un soir de décembre



Qu'avant la fin de l'hiver



Allait fleurir dans ta chambre

Moi je remplissais des lignes
Penché sur mon calepin
Au bar du pied de la vigne
Ce soir là je me souviens
Tu m'as souris, dans tes yeux
J'ai trouvé comme un faux air
De la dame qui dit monsieur
Aimez vous les primevères

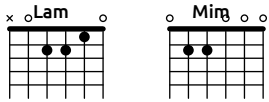
T'avais la grâce d'un signe
Des épaules jusqu'au main
J'ai vu que t'avais la ligne
Taillée comme un mannequin,
J'avais pourtant passé l'âge
Depuis tant et tant d'années
De croire encore aux mirages
Aux bouquets de primevères

Puis tu m'as montré la ligne
La ligne au creux de ta main
Ce soir au pied de la vigne
J'y ai vu tracé mon chemin
Et quand ta bouche a frémi
Quand elle s'est tendue vers
Les lèvres là j'ai senti
Un parfum de primevère

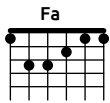
Les aurores boréales

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque 4



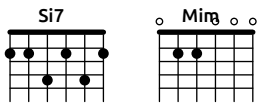
J'adorais le boléro



De Ravel



Que grand mère jouait au piano



Les aurores boréales



Qu'elle peignait en aquarelle



Les balades près du canal

Avec toi comme c'était drôle
La marelle
On a flingué tant de grolles
À cloche pied derrière une pierre
À sauter comme des sauterelles

Dans le jardin de grand père

Un soir d'été assis sur
La margelle
J'étais pourtant pas très sûr
Sur ta bouche j'ai posé
Un bouquet de fleurs de sel
C'était mon premier baiser

Entre cousin et cousine
De plus belle
On se lécha les babines
C'était la fin des vacances
Aux premières mirabelles
Just'avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges
Éternelles
La vie c'est comme un manège
Tu fis tourner d'autres cœurs
Ma cousine Pimprenelle
T'attrapas d'autres bonheurs

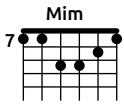
Notre histoire n'a pas quitté
Ma cervelle
Et j'ai souvent hésité
De mariages en enterrements
À prendre de mes nouvelles
Dans tes souvenirs de douze ans

Ce sont les amours de gosses
Les plus belles
Tous nos voyages de noce
Finissent plus ou moins mal
Peu d'histoires nous rappellent
Nos aurores boréales

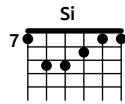
Les filles de Mar del Plata

Paroles et musiques : Gilles Maire

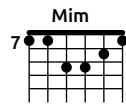
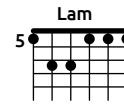
Disque Toulouse



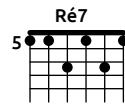
Gardant la main gauche en arrière



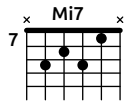
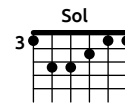
L'un dansait contre toi



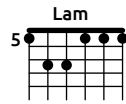
Deux musiciens des quartiers nôtres



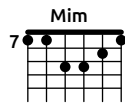
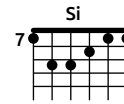
Te serrant sur son col



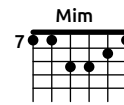
À la main droite une lame en fer



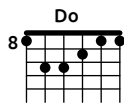
Quand l'autre entre ses doigts



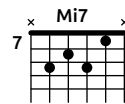
Ils tournent autour l'un de l'autre



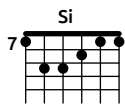
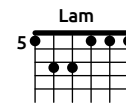
Serrait son verre d'alcool



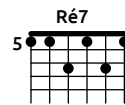
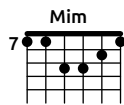
Et lavent l'ignominieux affront



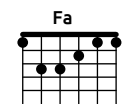
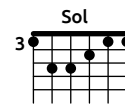
T'avais couvé des yeux



D'un qui n'a pas baissé le front

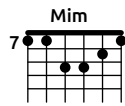
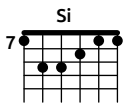


Le plus jeune des deux



J'avais refusé son tango

Refrain :



Au plus vieux des deux hidalgos

L'un sait jouer à la guitare
Tous les plus beaux airs de Gardel
L'autre a la gueule à finir tard
A traîner dans tous les bordels
Je sens chaque coin de mon corps
Frémir devant leur désaccord

Chaque fois qu'avance une lame
Elle manque d'un cheveux sa cible
On entend soupirer les dames
Devant leur regard impassible
Ils tournent sur la milonga
Comme s'ils dansaient à petits pas

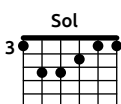
Nous les filles de Mar del Plata
On n'a pas une vie facile
C'est pas tous les soirs la fiesta
C'est ça ou bien les bidonvilles
Entre deux passes et deux gringos
Parfois on danse le tango

L'un dansait contre moi
Me serrant sur son col
Quand l'autre entre ses doigts
Serrait son verre d'alcool
J'avais couvé des yeux
Le plus jeune des deux
Et c'est sur un air de tango
Qu'il est tombé sur le carreau

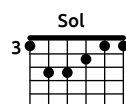
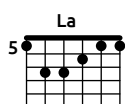
Les joies du vélo

Paroles et musiques : Gilles Maire

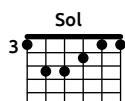
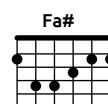
Disque 4



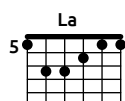
Roulant à vélo, frôlant d'un peu trop



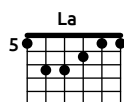
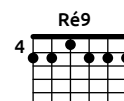
Ohohoh les joies du vélo



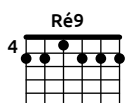
Près les autos, j'accrochai un rétro



Huhuhue les joies de la rue



C'est ainsi qu'on vit quatre vingt kilos

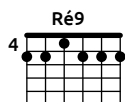


Atterrir ce soir là sur un capot

Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air
Sortit de l'auto la propriétaire
J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien
Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

Elle jeta des cris elle versa des pleurs
Les femmes sont sensibles à nos malheurs
Elle vint aux nouvel's d'mon ossature
Un homme aurait pris peur pour sa voiture

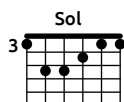
Refrain :



Sol(III)x3]Ohohoh les joies du vélo

Elle se pencha au dessus de mon corps
Pour vérifier que je bougeais encore
Elle portait un profond décolleté
J'avais oublié de vous le raconter

Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou
Pour voir si debout je tenais le coup
Je fis semblant d'être à moitié mourant
J'allais quand même pas partir en courant



Huhuhue les joies de la rue

«Madame j'ai du mal à respirer
J'ai mal partout, je vais expirer
J'ai dans le coeur comme une cartouche
Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

Elle m'allongea sur sa banquette arrière
Et s'appliqua mieux qu'une infirmière

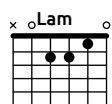
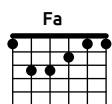
Les premiers gestes du secouriste
Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle
La question sur vos lèvres s'installe
Je vais y répondre afin de conclure
L'vélo n'eut pas une égratignure

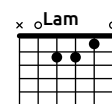
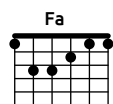
Les tempes grises

Paroles et musiques : Gilles Maire

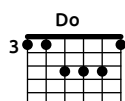
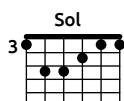
Disque Bologne



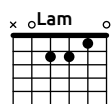
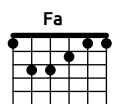
Ça y est je suis devenu vieux,



Le temps qui file comme le vent

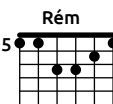
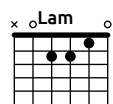


Voici le temps des tempes grises,

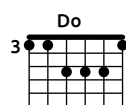
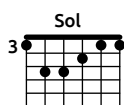


Des frises sur le coin des yeux.

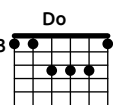
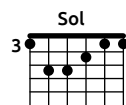
Refrain :



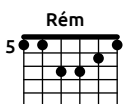
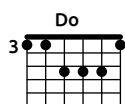
Ce soir, je pars,



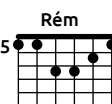
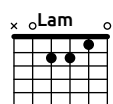
Il y a beau temps que je m'enlise,



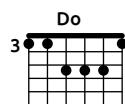
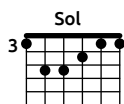
Je pars pour voir



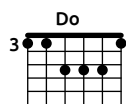
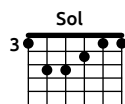
A brûler d'obscures chandelles ;



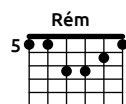
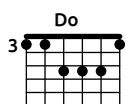
Un autre part



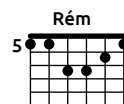
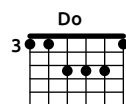
J'ai laissé filer loin devant



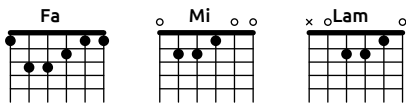
Une autre histoire



Le temps dans son échappée belle,



Je veux aller à l'essentiel



Du côté du septième ciel.

Ce soir la belle prends ta valise
Mais surtout n'y mets rien dedans,
C'est pas à Deauville, à Venise
Que je t'emmène la fleur aux dents;
On part pour des chemins de rêve,
Où se cueillent les souvenirs,
Où les coeurs, les corps se soulèvent,
D'où l'on ne peut plus revenir

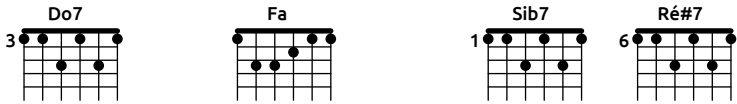
J'ai dans ma cave une bouteille
De l'année même de ma naissance,
Elle est porteuse de soleil
De vie, d'amour et d'insouciance
Et porte donc jusqu'à tes lèvres
Ce verre avant que je n'y pose
Un baiser empreint de la fièvre
De toutes mes années moroses

Retire tes dernières dentelles
Et souris moi, j'aime ton rire,
Quand il rime avec la prune
De tes yeux remplis d'avenir
Ce soir tes belles boucles blondes
Estomperont mes tempes grises
Et nous ferons le tour du monde
Autour de tes formes exquises

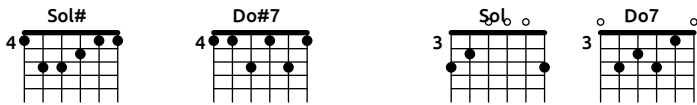
Lettre à mon père

Paroles et musique : Gilles Maire

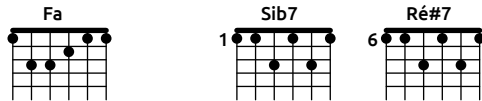
Disque 4



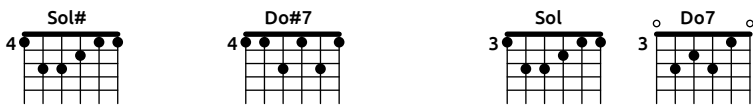
Ça ait une sacrée paye que t'es parti aux cieux



J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux



Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te réponds



Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

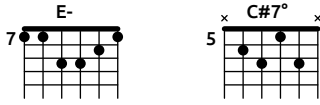
Le monde depuis toi se porte un peu plus pâle
On a vu plusieurs fois exploser des centrales
On se réchauffe en coeur, y a le pôle nord qui fond
Barbara n'est plus là, ça chante plus très rond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,

Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,
Le restant de mes jours en pensant fort à toi

Mes frères les cailloux

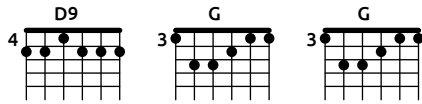
Paroles et musique : Gilles Maire



Mes frères les cailloux



Qui longtemps après nous



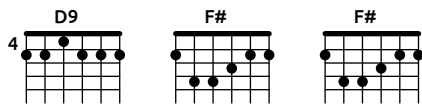
Vivrez



Vous qui étiez sur terre



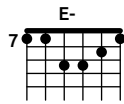
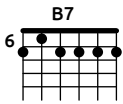
Alors qu'elle n'avait guère



Toumé



Que vous soyez falaise ou grain de poudre



Priez Dieu que tous nous veuillent absoudre ...

Tous vos milliards d'années
Font une éternité
Qui reste
Face à nos vies humaines
Qui durent le temps à peine
D'un geste
Vous qui avez eu tant de temps à moudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre

Grains de sable ou gros cailloux,
Pierres plates ou bijoux
D'or pur
De nos murs en poussière
Il n'y a que les pierres
Qui durent
Que vous soyez montagnes ou dés à coudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

Depuis leurs tout débuts
Vous en avez connu
Des hommes
De massacre en carnages
Qui ont brûlé Carthage
Et Rome
Vous qui n'aimez ni la pluie ni la foudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

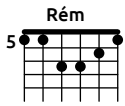
Marbres noirs marbres gris
Qui prendrez à l'abri
Mon corps
Pour chanter en silence
Le temps qui se balance
Encore
Vous que le temps ne semble pas dissoudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

Vous les poussières d'étoiles
Quand vous mettez les voiles
Partant
Vers d'autres infinis
Craignant ni la nuit ni
Le temps

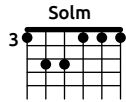
Avant que d'être vous aussi de poudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

On chante ses chansons

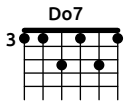
Paroles et musique : Gilles Maire



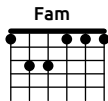
On chante ses chansons tout le monde applaudit



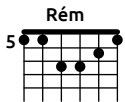
Puis tout le monde s'en va



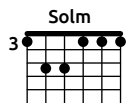
On se retrouve au bar on commande un whisky



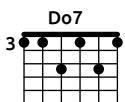
Elle vous sert un calva



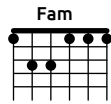
Au bout de trois calvas la voilà qui vous dit



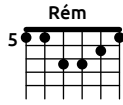
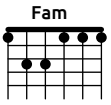
Que des chansons comme ça



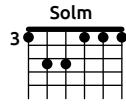
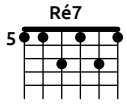
Ça donne envie d'aimer, d'aimer la vie



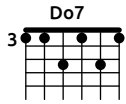
La voilà qui sourit et puis voilà



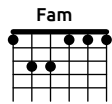
Des yeux qui vous enlacent



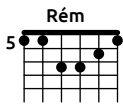
Un sourire qui ne dit pas non



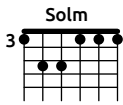
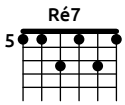
Un parfum qui vous embrasse



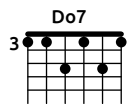
Des lèvres comme des bonbons



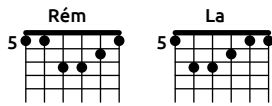
Mais tout ça on s'en lasse



On soupire et on dit non



La vie c'est que du temps qui passe



Alors se mentir à quoi bon ? Bon !

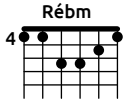
Oui j'y suis revenu dans ce bar de mon coeur
Avec ou sans guitare
J'ai bu des calvas, des whiskies et des liqueurs
J'y ai noyé mon cafard
Je n'ai jamais revu la petite lueur
Au fond de son regard
Comme on dit quand c'est plus l'heure c'est plus l'heure
Quand c'est plus l'heure c'est trop tard

Je ne chante plus mes chansons tout le monde s'en fout
Et j'ai pris ma retraite
Je lis, je ris, je vis, je m'amuse comme un fou
Y a plus rien qui m'arrête
Je peins mes souvenirs, mes rêves les plus flous
Et j'ai vu apparaître
Au détour d'un portrait les traits de celle que vous
Reconnaitrez peut-être

On se dit tu

Paroles et musique : Gilles Maire

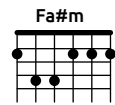
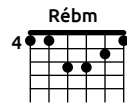
Disque Toulouse



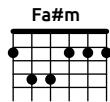
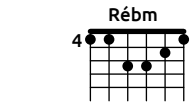
On se dit tu / Tu habites où ?

A l'heure du thé / Quand le thé vert

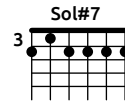
On se dit tout / On s'habitue



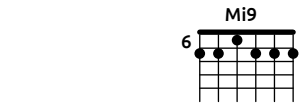
A presqu' un parfum de pistache



On sent bien qu'on s'amourache



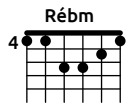
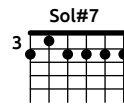
Je bois mon verre / En souriant



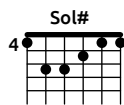
On sent que ça colle / Comme d'la liqueur

Car tes yeux verts / Sont si brillants

Qu'ça caracole / Et qu'son p'tit cœur

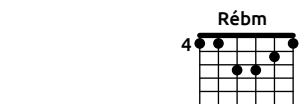


Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache



Se laisse pousser la moustache

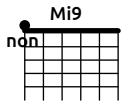
Refrain :



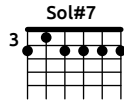
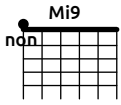
C'est comme l'été / En plein hiver



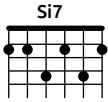
Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?



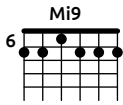
Pour quoi un jour puis deux puis trois



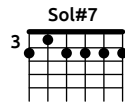
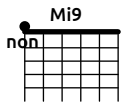
Puis trois mois sans toi sous mon toit



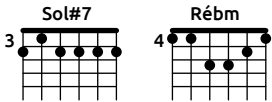
Pourquoi pas moi qui n'aime que toi



Entre deux joies et trois émois



Pour quoi ne ferait on pas rimer encore



Avec nos deux corps

L'autre des deux / Il sentira
Au fond du coeur / comme une tâche
Notre thé vert aura repris
Son goût amer / Car c'est le prix
La vie tout seul manque de gouache
Nos souvenirs / Suffiront-ils
A faire venir / Au bord des cils
Quelque larmes qui nous arrachent
Qui verra-t-on / Arroser le temps
Près d'une tom- / be qui attend
L'autre sous le plancher des vaches

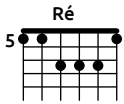
Ça fait trente ans / Qu'on se louvoie
Que l'on s'entend / Comme on se voit
Que l'on voit bien comme on s'attache
J'connais par coeur / Tes grands yeux verts
Et ton grand coeur / Toujours couvert
Des mille couleurs Caran d'Ache
Le temps qui sonne / Nous a souri
Alors qu'il donne / À cor à cri
Souvent de vilains coups de hache
On vit ensemble / Tant de grands soirs
Et il me semble / Que notre histoire
N'a jamais manqué de panache

Quand l'un des deux / Il s'en ira

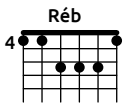
On sème

Paroles et musiques : Gilles Maire

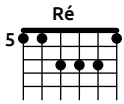
Disque Bologne



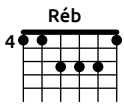
On sème, on sème, on sème



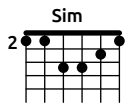
Sans savoir ce qu'on sème



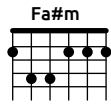
La semence est-elle saine



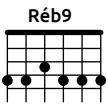
Sera-t-elle incertaine ?



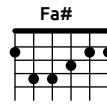
C'est la vie qui se charge



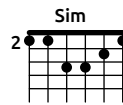
De faire grandir les hommes



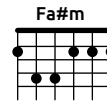
Les chemins à la marge



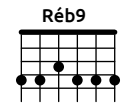
Ne mènent pas à Rome



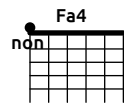
C'est à la fin qu'on sait



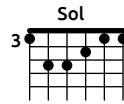
Où menaient nos envols



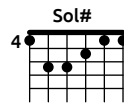
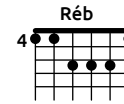
Si la route en lacets



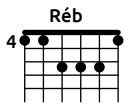
Conduisait au bon col



Avant, on ne sait pas



Avant, on ne sait pas



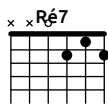
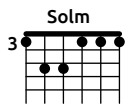
Qu'on chante ou qu'on déchante
Les chansons qui nous hantent
Sont-elles mieux écrites
Que celles qu'on écrit vite ?
C'est l'public qui se charge
De les rendre éternelles,
Nos notes à la marge
Nos vers en vermicelles
C'est à la fin qu'on sait
Quand le bal est fini
Si on verra danser
Nos vers à l'infini
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime
Sans savoir que l'on s'aime
Ensemble depuis trois jours
Ensemble depuis toujours
C'est la mort qui se charge
De dire à ceux qui restent :
"Ceux qui ont pris le large
Laissent un mal indigeste"
C'est à la fin qu'on sait
Le poids de nos amours
Si nos coeurs enlacés
Se laisseront un jour
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

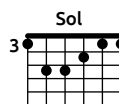
Pablo

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

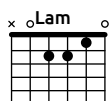
Disque Bologne



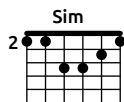
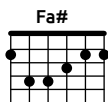
Je suis masseur dans un salon d'beauté



Il est loin d'avoir tout mon bagage

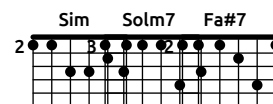
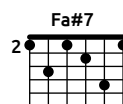


Les femmes j'ai toujours su les dorloter

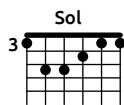


Depuis vingt ans, je fais des massages

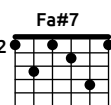
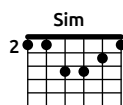
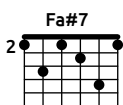
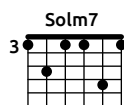
Refrain :



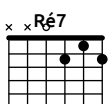
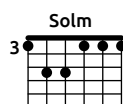
Mais Pablo, il a les dents blanches



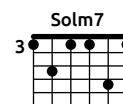
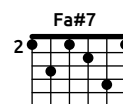
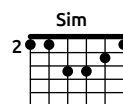
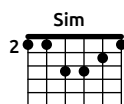
Depuis vingt ans, je fais des massages



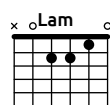
Le sourire des dimanches



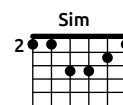
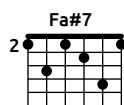
Mais cette année, ils ont pris un nouveau



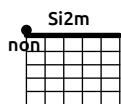
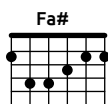
Il a les yeux faits pour l'amour



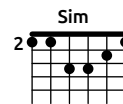
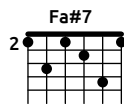
Question métier, il n'est pas au niveau



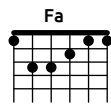
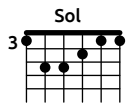
Et les doigts comme en velours



Il est loin d'avoir tout mon bagage



Avec ses faux airs d'Iglesias



Il a pris la première place

Il se fout pas mal du droit d'aînesse

Il prend les plus jeunes et me laisse

Que les clientes d'un certain âge

D'accord elles sont encore belles, d'accord
Mais elles ont mal de ne pouvoir encore
Être avec Pablo et elles enragent

Car Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Ce salaud, il m'a pris ma place

Nous autres on fait un travail manuel
Sur le dos des dames, c'est naturel
De suivre les règles, les usages
Mais on entend sous les doigts de Pablo
Frémir, gémir et trembler les tableaux
C'est un motif réel de limogeage

Si Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Si il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Un jour il va perdre sa place

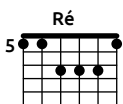
Je suis masseur dans un salon d'beauté
Les femmes j'ai toujours su les dorloter
Depuis trente ans, je fais des massages
Je me souviens, ils avaient pris un nouveau
Question métier, il n'était pas au niveau
Il était loin d'avoir mon bagage

Je suis pas beau, j'ai pas les dents blanches
Pas le sourire des dimanches
Pas les yeux faits pour l'amour
Pas les doigts comme en velours
J'ai pas de faux airs d'Iglesias
J'ai toujours su garder ma place

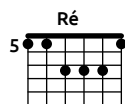
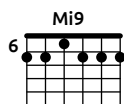
Papa pique

Paroles et musique : Gilles Maire

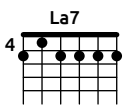
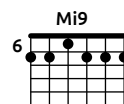
Disque 4



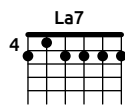
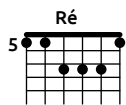
Quand j'étais enfant mon père



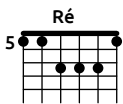
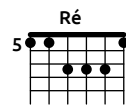
Papa quand tu te rases papa



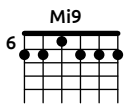
Savait quoi faire il était coiffeur



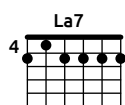
Là tu ne piques pas



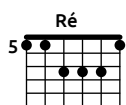
C'était pendant la guerre



Maman pendant un moment
Eut un amant allemand
Pendant qu'elle aimait l'occupant
Papa s'occupait des clients

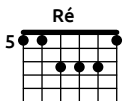


Ma mère, elle, vendait des fleurs

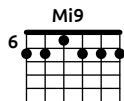


Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa, si tu la rasais pas
On te la piquerait pas

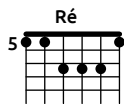
Refrain :



Papa quand tu te rases pas



Tu piques papa



La nuit, papa était résistant
Il prit le maquis et trois sushis
Maman, elle apprenait l'Allemand
Du dimanche au samedi

Papa quand tu te rases pas
Tu piques Papa
La nuit, tu rases les murs papa
Pour qu'on te pique pas

Un jour papa eut pour client
L'allemand, l'amant de maman
Il le piqua en le rasant
On l'enterra dans un champs

Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa

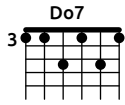
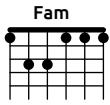
Et quand tu rases papa
Tu piques aussi papa

Mon père à la fin de la guerre
Fut naturellement désigné
Pour tondre celles qui couchèrent
Avec l'ennemi résigné

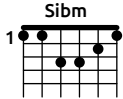
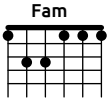
Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa tu ne la rasas pas
Et je m'en pique papa

Pimprenelle

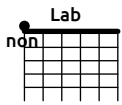
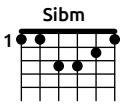
Paroles et musique : Gilles Maire



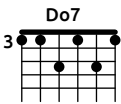
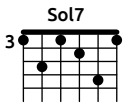
C'est quand on pense à rien



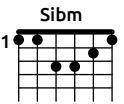
Que tout ça nous revient



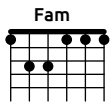
La brume sur les yeux



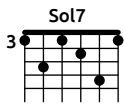
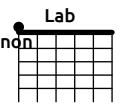
De Paris quand il pleut



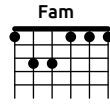
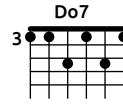
Je t'avais oubliée



Mais rue des Écoliers

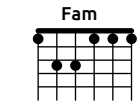
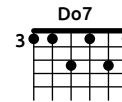
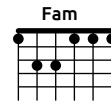
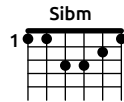
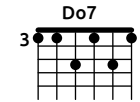
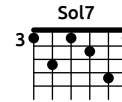
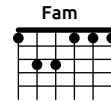
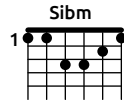


Je t'ai revu sourire



Dans un vieux souvenir

Chorus :



Ma pauvre Pimprenelle
Enrobée de flanelle
Ma poupée de chiffon
Qui portait sur le front
Deux trois cheveux de laine
J'aimais tant ton haleine
Je t'ai revu sourire
Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien
On siffle un air de rien
On claque les paroles
Quelques mots qui décollent
On chante tout étourdi
On chante et on se dit
Je l'aimais ce sourire
Dans ce vieux souvenir

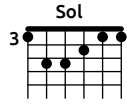
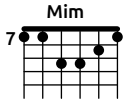
Ma belle Pimprenelle
Quand pour une hirondelle
J'ai refait mon printemps
C'était il y a longtemps
Je t'avais oubliée
Mais rue des écoliers
Je t'ai revue sourire
Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux
Qui me parlait le mieux
Ton sourire apparut
Nous marchions dans la rue
La rue des Écoliers
Tu portais un colliers
Un collier de sourires
Pour mes vieux souvenirs.

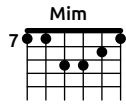
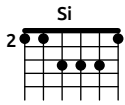
Tango à Jehro

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

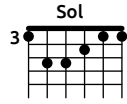
Disque Bologne



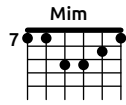
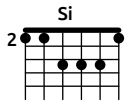
Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance



Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,



Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,



Je suis un rêveur que la sagesse épargne.

Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose

Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,

Vous m'aviez donné un morceau de papier,

De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée
Sagement pliée dans mon livre de chevet.
Je me suis souvenu de nos bavardages
Au temps où je n'avais pas tourné la page
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume
Je me suis retiré au milieu des dunes

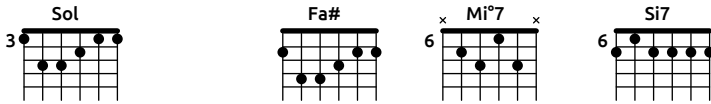
J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps
Du tout petit chanteur à la muse indolente
Qui maniait avec une aisance insolente
Les mots que recevaient celles que j'embrassais
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

Moi qui courrais le monde en suivant mes envies
Moi qui vous ai confié ces moments de ma vie
Il y a longtemps que je n'ai pas écrit en vers
Pour aucune autre dame, vous êtes la première
Pour qui mes dix doigts rêvent encore de guitare
Je veux vous avertir, si ne n'est pas trop tard,
Et si vous entendez chanter ce poème
Venez, ne venez pas, je serai là quand même.

Toulouse

Paroles et musique : Gilles Maire

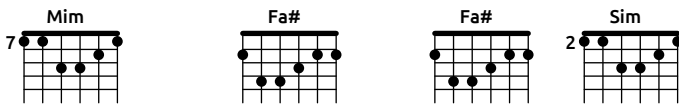
Disque Toulouse



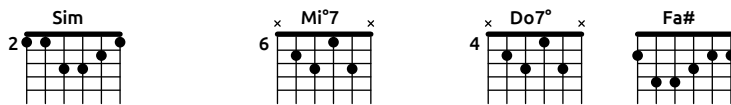
Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol



En gare de Matabiau dans un train Capitole



Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe



Quel ques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes

Dis-moi comment on va de Ranguel aux Minimes.
Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?
Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome
Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée
Notre Dame la Dalbade nous pleurait son clocher
Quand au parking des Carmes on entendait qui sonnent
Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

Carlos Gardel le tanguero qui corassonne
Nougaro le taureau à la voix qui résonne
Sur chaque brique rose de la ville aux violettes
Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit

On se moque de l'heure au canal du Midi
La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau
En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

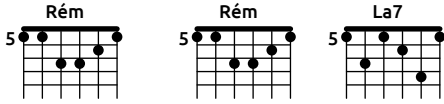
La belle qui m'adoptait, un jour tu me verras
Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras
Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter
Ces mots que ma mémoire n'en finit de hanter

Se perdre dans Toulouse, comme s'il était vingt ans
Revoir fleurir encore ses vieux rêves d'antan
Je suis parti c'est vrai, mais je n'ai rien quitté
Nos souvenirs la belle m'ont toujours habité.

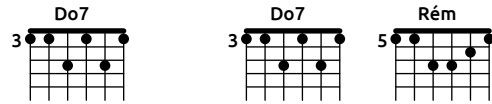
Ulysse

Paroles et musique : Gilles Maire

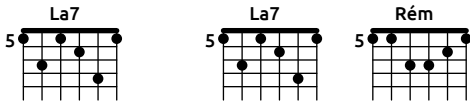
Disque 4



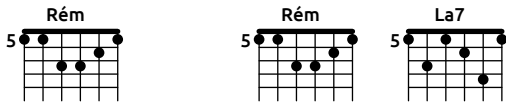
De retour en terre d'Ithaque



Finis les baisers, les yeux doux

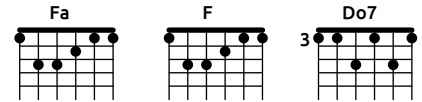


La terre où jadis il rêva

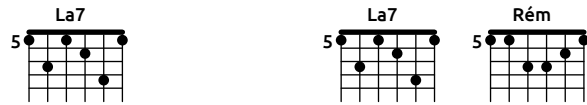


Il n'a pas eu droit à la claque

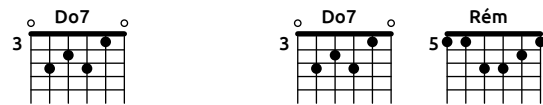
Refrain :



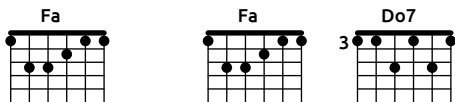
Comme il est triste l'Ulysse



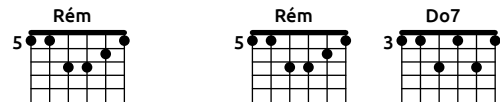
Aux «bonjours», aux «comment-ca-va?»



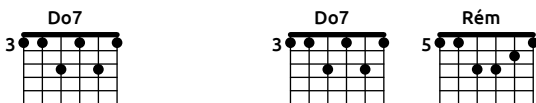
De retour au pays des siens



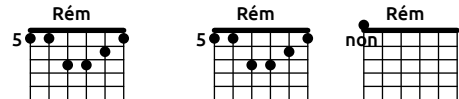
Pas une qui vous saute au cou



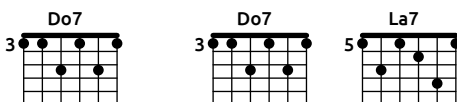
De ne trouver des yeux qui puissent



Pas une qui vous chauffe au coeur



Accueillir l'homme qui revient



Pas une, pas même sa soeur

Arpentant des terres lointaines
De centimètre en sentiment
On écarta bien des sirènes
Pour revenir meilleur amant ;
On comptait sur les retrouvailles

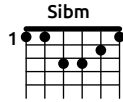
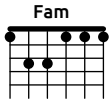
Sur les nuits douces du passé
Mais seul un chien à caresser
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

Usé par le temps des voyages
Meurtri des cris des goélands
Se voir refuser le passage
Par d'arrogants et fiers galants
Et voir Pénélope la belle
Qu'on aima jadis comme un fou
Courtisé par ces jeunes loups
Ça rend les années plus cruelles

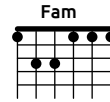
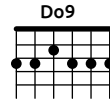
Une histoire assez ancienne

Paroles et musiques : Gilles Maire

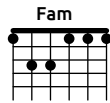
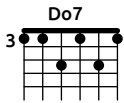
Disque La Caulaincourt



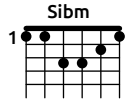
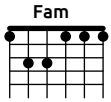
C'est une histoire assez ancienne,



En c]pant les vers de Rimbaud.

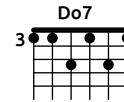
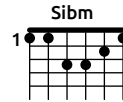


Du temps où j'étais mamot,

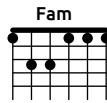
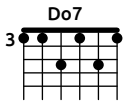


Loin de mes années parisiennes,

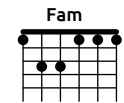
Refrain :



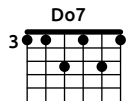
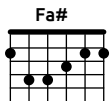
« Adiu Gilles quin te va ? »



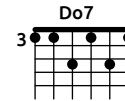
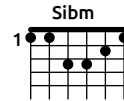
Quand j'allais à école à Pau.



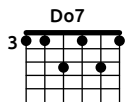
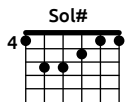
« Que va et que va plan,



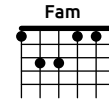
J'étais bien loin des forts en thèmes,



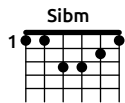
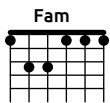
Jo que serei Trobador



Même si j'aimais déjà les mots,



Per trobar un drin d'amor »



J'écrivais mes premiers poèmes,

La mode n'était cette année-là,
Pas aux cancre, pas aux nigauds,
La première de la classe, ell a-
-vait de beaux seins sous son tricot.

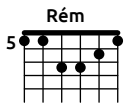
Des tâches d'encre sur les mains,
J'ai bien tenté d'écrire un mot,
Pour transformer en parchemin,
Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,
Leurs cerfs par de jeunes taureaux,
Mais la vie s'écrit pas, hélas,
Comme un vers de Victor Hugo.

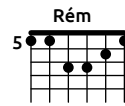
Elle confia ses premières bises,
A un gamin pas tellement beau,
Mais qui portait sous ses chemises,
Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,
N'a qu'une guitare et qu'un micro
Mais encore dans sa mémoire,
Ses premiers amours de minot.

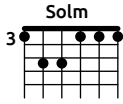
Un jour



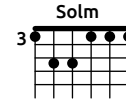
Un jour



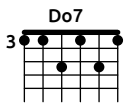
Bien pire



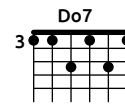
Toi tu me verras débarquer



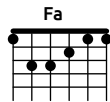
Les bons amis que j'ai trahis



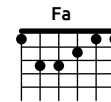
Un jour



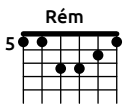
Sans dire



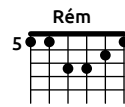
Moi je viendrai te raconter



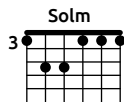
Ce qui aurait pu être dit.



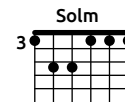
Le mal



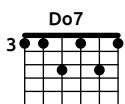
J'ai eu



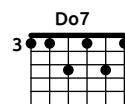
Que malgré moi, je t'avais fait:



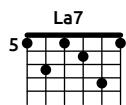
De beaux succès au fil des ans,



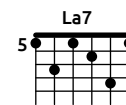
Pas mal



Mais eu

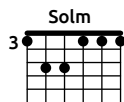
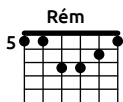


D'amours déçus, d'amours brisés ;

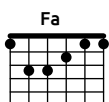
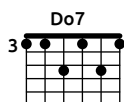


Tant de peines, tant de tourments....

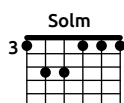
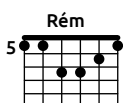
Refrain :



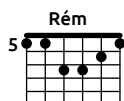
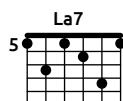
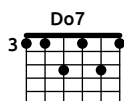
Peut-être que tu me pardonneras



Comme on pardonne à ceux qu'on aime



Peut-être même tu comprendras



Ma vie, un coup je fuis, un coup je t'aime

Même si
Je me perdais dans mes histoires
J'aurais
Peut-être dû pousser ta porte
Tu sais
Dire les mots qui réconfortent.
Je sens
Que l'amour règne sous ton toit
Les gens
Me disent tous du bien de toi
Un jour
Toi tu me verras débarquer
Un jour
Moi je viendrai te raconter...

Ce soir
J'aurais eu le temps de venir
Te voir
Mais dans un bar rue d'Agadir
J'ai croi-
-sé un sourire qui m'a plu
Je crois
Je vais jeter mon dévolu
Sur cet
te femme qui me fait rêver
Sur ces
Lèvres qui me font chavirer
Pardon
Je le sais je te fais encore
Faux bond
Mais c'est mon coeur, mais c'est son corps...

Moi qui
Ne suis jamais venu te voir